DISSERTATION

N° 123.

SUR

LE GOÎTRE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 12 juillet 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR IGNATIO VADO, né à Granada de Guatemala,

republica del centro America.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

JUVEN., *Sat.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	MM.
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD, Examinateur.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD, Président.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / JULES CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL, Suppléant. / ANDRAL.
Pathologie et thérapeutique générale	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	FOUQUIER. / BOUILLAUD, Examinateur. / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER, Examinateur. / DUBOIS. / DUPUYTREN. / ROUX.
Clinique d'accouchemens	

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Baudelocque.	Gerdy.
Bayle, Examinateur.	Gibert.
Blandin.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin-Solon.
Brongniart.	Piorry.
Cottereau.	Rochoux, Suppléant.
Devergie.	Sandras, Examinateur.
Dubled.	Trousseau.
Dubois.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON AMI,

MONSIEUR BLAQUIÈRE,

Docteur en médecine.

A MON COUSIN,

DIONICIO MORALES,

Avocat.

Témoignage d'amitié et de reconnaissance.

I. VADO.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0004vari_j1u6

AVANT-PROPOS.

En choisissant le goître pour sujet de ma thèse inaugurale, je n'ai point prétendu ajouter à ce que de savans observateurs ont écrit sur cette matière ; des mains plus habiles pourront glaner dans le champ déjà si bien moissonné. Quant à moi, mon but n'a été que de remplir un devoir, dans lequel je me suis proposé de parler d'une maladie endémique à Guatimala (ma patrie), où j'ai fait mon éducation médicale : heureux si la bienveillance de mes juges accueille favorablement ce faible travail ! plus heureux encore si ma dissertation peut être de quelque utilité au pays qui m'a vu naître !

DISSERTATION

SUR

LE GOÎTRE.

Anatomie du corps thyroïde.

Le corps ou glande thyroïde est un organe glanduleux, impair, situé sur la ligne médiane du corps, au devant et sur les côtés de la partie supérieure de la trachée-artère et du pharynx. Il se compose de trois parties : une moyenne, transversale, ordinairement rétrécie, mince, haute de trois ou quatre lignes, qu'on a nommée l'*isthme ;* deux transversales, appelées les *cornes*, qui se dirigent de bas en haut et de dedans en dehors, et qui se terminent en pointe.

Le corps thyroïde présente deux surfaces : l'antérieure, convexe, est en rapport avec les muscles sterno-thyroïdiens, omo-hyoïdiens, peaussiers et sterno-cléido-mastoïdiens ; la face postérieure, concave, recouvre au milieu le cartilage cricoïde et les deux ou trois premiers cerceaux de la trachée, auxquels elle adhère par du tissu cellulaire assez serré. Ses parties latérales s'étendent depuis la corne inférieure du cartilage thyroïde jusqu'aux six ou sept premiers cerceaux de la

trachée, et couvrent les muscles crico-thyroïdiens et hyo-thyroïdiens. Les bords latéraux du corps thyroïde sont appliqués sur les artères carotides primitives, les veines jugulaires internes, les nerfs pneumo-gastrique et récurrent, le nerf grand-sympathique, et le bord du côté gauche couvre l'œsophage.

Le corps thyroïde est composé de lobes et lobules irréguliers, enveloppés par du tissu cellulaire. Son tissu est assez ferme, sa surface est lisse, et il n'a pas de capsule propre. Il ne renferme point de cavités; mais, quand on l'incise, on voit suinter un liquide plus ou moins abondant et analogue à l'albumine.

La densité de cet organe augmente en proportion de l'âge des sujets. Il est d'une couleur rouge qui varie suivant le sexe et l'âge; en général, elle est plus vive chez la femme que chez l'homme, et plus foncée encore chez les enfans.

Il reçoit quatre artères : les thyroïdiennes supérieures, qui naissent des carotides externes, et les thyroïdiennes inférieures, qui viennent des sous-clavières.

Les veines sont en même nombre, et portent le même nom que les artères; les supérieures aboutissent aux veines jugulaires internes, et les inférieures aux sous-clavières.

Les nerfs thyroïdiens viennent de la huitième paire et du système des ganglions.

La thyroïde est d'abord formée de deux lobes dans le fœtus; elle est alors plus volumineuse, et diffère par sa couleur et sa densité de la thyroïde des adultes. Comme nous l'avons déjà dit, la corne moyenne, que *Lalouette* appelle *pyramide*, a surtout à cette époque de la vie un développement considérable, et cette circonstance a conduit M. *Meckel* à supposer que peut-être le canal excréteur existe à cette époque, et qu'il s'oblitère à mesure que la glande se trouve restreinte dans son développement, de même qu'il arrive souvent que le développement incomplet des glandes par vice de conformation est le résultat de l'absence ou de l'oblitération de leurs conduits excréteurs.

Physiologie du corps thyroïde.

Les usages de la glande thyroïde ne sont pas encore connus ; des observateurs très-recommandables, parmi lesquels on compte *Galien*, *Heister*, *Santorini*, *Bordeu*, croient qu'elle sécrète une humeur destinée à lubrifier l'intérieur du larynx et de la trachée-artère, et qui parvient dans ces organes au moyen de petits canaux, que le dernier surtout prétend avoir bien reconnus : pour fortifier son opinion, il rapporte quelques cas pathologiques, que la brièveté de mon écrit ne me permet pas de transcrire. M. *Fodéré*, suivant cette hypothèse, qu'il partage, explique la formation du goître.

Le volume considérable que présente le corps thyroïde dans le fœtus a porté certains auteurs à croire qu'il joue un rôle important dans les premiers temps de la vie, comme le thymus et les capsules surrénales, dont on ne connaît pas encore les fonctions. Quoi qu'il en soit, on doit croire qu'un organe qui reçoit une si grande quantité de sang, où viennent se distribuer des nerfs encéphaliques et ganglionnaires, et qui enfin élabore un fluide particulier, a dans l'économie une fonction importante que nous ne connaissons pas encore.

La glande thyroïde n'a été observée que chez les mammifères ; les ophidiens sont les seuls animaux des autres classes qui offrent un organe analogue. Tant à cause de tous les états morbides auxquels elle est sujette qu'en raison de sa situation et de sa forme, la glande thyroïde, selon M. *Meckel*, répète la prostate et la matrice dans la moitié supérieure du corps : ce rapprochement, dit-il, paraît d'autant plus juste, qu'on rencontre souvent chez le même sujet les mêmes anomalies dans ces deux parties du corps à la fois.

Définition du goître. On appelle *goître* l'augmentation de volume du corps thyroïde, consistant en différentes lésions de son tissu, dont la plus commune est l'hypertrophie. Les Latins ont appelé cette maladie *guttur tumidum*, *hernia gutturis* ; différens mots ont été employés par

plusieurs auteurs, suivant leur manière d'envisager cette maladie, comme, par exemple : *struma, nata, gossum, bosium, bronchocèle, trachéocèle, thyrophraxie ;* Hippocrate appelait cette tumeur *gongroma ;* enfin, MM. *Roche* et *Sanson* l'ont désignée sous le nom de *thyroïdite ;* vulgairement on l'appelle *gros cou, grosse gorge ;* à Guatimala, elle est connue sous le nom de *güegüecho.*

Causes du goître.

Après avoir fait la description anatomique et physiologique du corps thyroïde, je veux m'occuper des causes qui peuvent produire le goître ; celles-ci ne sont pas mieux connues que les usages de cette glande dans l'économie animale ; et peut-être que la physiologie de cet organe jetterait quelques lumières sur l'étiologie de cette maladie.

Malgré le grand nombre de recherches qu'ont faites sur elle et des médecins et des voyageurs instruits, nous ne pouvons encore aujourd'hui rien avancer : cependant nous chercherons à répéter certaines conditions que jusqu'à présent on a cru influer plus ou moins directement sur l'apparition et le développement du goître, et nous les mettrons en parallèle avec celles que nous avons observées à Guatimala, où, comme nous l'avons dit, cette maladie est endémique ; pour cette raison, je crois devoir donner la description topographique de cette ville.

Elle est située à 14° 40′ latitude nord, et à 286° de longitude, à 1,205 verges au-dessus du niveau de la mer, sur un penchant léger de l'ouest à l'est ; elle est environnée de quelques montagnes. Les eaux ne proviennent pas de la fonte des neiges ; la température est douce, et on peut dire, avec un auteur anglais, *Vouloc*, qu'on y jouit d'un printemps perpétuel, puisque le thermomètre se conserve toute l'année entre 8° et 29° au-dessus de o.

Le professeur *Barton* dit que dans l'Amérique septentrionale le bronchocèle attaque tous les âges : cette observation n'est pas con-

statée à Guatimala, et on voit généralement que les enfans et les femmes en sont atteints de préférence. Je crois, avec *Valentin*, que cette affection est plus commune chez les dernières, par la raison qu'elles laissent leur cou plus ordinairement à découvert que les hommes. On y a remarqué que plusieurs jeunes femmes groîtreuses, qui prennent l'état de religieuses et qui portent l'habit de cette institution, se trouvent guéries au bout d'un certain temps, observation qui fortifie l'opinion de *Valentin*. Moi-même j'ai connu un jeune homme de mes collègues qui en deux ou trois ans s'en est trouvé débarrassé par ce moyen. Je me rappelle avoir entendu dire à un de nos médecins les plus célèbres, M. le docteur *Molina*, que l'usage constant de la cravate a diminué considérablement, parmi les hommes, le nombre des goîtreux à Guatimala.

Beaucoup de médecins pensent que le tempérament lymphatique est une cause très-énergique du goître; je n'ai pas observé cette préférence chez les individus goîtreux que j'ai vus à Guatémala. De plus, M. *Roulin*, médecin à Santa-Fé-de-Bogota, a remarqué que les Indiens indigènes, qui sont pour la plupart d'un tempérament lymphatique, en sont exempts, tandis que les nègres en sont presque autant affectés que les blancs.

Une des causes qui, sans contredit, ont été observées à Guatimala, et dont aucun auteur n'a fait mention, est la longueur du cou, surtout chez les femmes; de telle sorte que les jeunes gens qui se marient craignent toujours d'épouser une femme à cou long, parce qu'elles sont très-exposées à contracter le goître lorsqu'elles font des enfans.

Les individus d'une constitution faible sont plus sujets au goître que les autres. On a vu cette affection se développer chez tels individus qui portent des fardeaux sur la tête. Dans les Archives générales de médecine (janvier 1827), on trouve l'observation d'une femme qui a été affectée d'un goître pour avoir soulevé un poids de quarante livres. La mauvaise habitude des nourrices, qui tiennent les enfans couchés sur les genoux, la tête fortement penchée en arrière, les cris violens, les chants forcés, le jeu des instrumens à vent, les passions

vives, les chagrins profonds, la grossesse et les efforts de la parturition peuvent être aussi cause de cette maladie. La dernière de ces causes est si connue à Guatimala, que les sages-femmes ont toujours soin d'engager les femmes qui sont en couches à ne pas porter la tête en arrière pendant le travail de l'accouchement; MM. *Roche* et *Sanson*, dans leur ouvrage de pathologie, confirment cette assertion.

Parmi les causes qui produisent le goître endémique, on a rangé l'usage des eaux provenant de la fonte des neiges, des glaces, et de celles qui contiennent certains sels calcaires: la première de ces causes n'existe pas à Guatimala; quant à la seconde, je n'ai pas de données sur l'analyse des eaux dont on y fait usage; outre cela, M. *Fodéré* a déjà remarqué que dans les Alpes, les goîtres existaient dans des endroits où les eaux sont très-pures, et sortent de roches granitiques, tandis que dans d'autres endroits les habitans qui boivent de l'eau de neige ne sont pas affectés de cette maladie. M. le baron *de Humboldt*, en parlant de l'Amérique méridionale, dit :

« Après avoir examiné les eaux que boivent les goîtreux, dans les « régions où les sources sortent du granit, du grès, du calcaire alpin « ou du gypse ; après avoir réfléchi sur la température des eaux, qui « sont tantôt des eaux de neige, tantôt (comme au Rio-Magdalena) « des eaux dont la température moyenne est de 25° à 26° centigrades, « on est peu enclin à attribuer aux propriétés chimiques et à la tem- « pérature des eaux les engorgemens du système glanduleux, le « goître et le crétinisme. »

Néanmoins, M. *Coindet* assure qu'une des causes qui lui ont paru produire évidemment le goître à Genève est l'usage des eaux dures ou eaux de pompe des rues basses de la ville; elles produisent le goître, dit-il, dans un très-court espace de temps.

M. *Fodéré*, qui a étudié cette maladie sur les lieux, croit que l'habitation dans les vallées profondes et dans les gorges des montagnes, où l'air est presque constamment stagnant, brumeux et d'une température douce; que le séjour au bord des rivières et des marais, au milieu d'une végétation abondante; enfin, que la chaleur et l'humi-

dité presque constantes de l'atmosphère, sont les causes du goître et du crétinisme : il a même remarqué, par une série d'expériences, que les vicissitudes de chaleur et d'humidité atmosphériques sont en rapport constant avec les alternatives d'augmentation et de diminution qu'éprouve le goître dans ces pays. Ces vicissitudes ne sont pas sensibles à Guatimala, sa température est presque toujours la même.

D'après M. le baron *de Humboldt*, le goître est endémique en Amérique, sur le plateau de Bogota, à six mille pieds au-dessus du lit du fleuve; sur le haut plateau de la province de Quito, à plus de quinze cents toises de hauteur, dans un pays où le thermomètre est à peu près toute l'année à 14° ou 16° centigrades.

La malpropreté et la misère ont paru à quelques médecins pouvoir être rangées au nombre des causes du goître : M. *Magendie* pense aussi que la misère doit être rangée parmi les causes de cette affection; dans un voyage qu'il a fait dans les Pyrénées, il a observé que cette maladie devenait plus rare à mesure que la condition des hommes s'améliorait. Cette maladie n'épargne personne à Guatimala, quelle que soit la condition, et même d'autres animaux de la classe des mammifères y sont sujets : ainsi j'y ai vu des chiens goîtreux. A Oaxaca, un de mes amis avait un cheval goîtreux.

Il est constant que le goître est une maladie héréditaire dans les pays où il est endémique; selon M. *Fodéré*, l'hérédité n'a pas lieu quand le goître n'est qu'accidentel, ou quand un des parens seulement en est affecté : mais les enfans deviennent goîtreux quand le père et la mère, nés aussi de parens goîtreux, le sont eux-mêmes tous les deux. Je pourrais prouver par plusieurs observations qu'à Guatimala, il suffit que le père ou la mère soient goîtreux ou crétins pour que les enfans apportent en naissant une de ces deux maladies, ou les deux à la fois. Enfin, je crois que la cause spécifique n'est pas encore connue, et que jusqu'à présent on n'a pu saisir que des circonstances qui favorisent son développement; sinon, comment expliquer le fait suivant? On trouve à Ciudad-Réal (état de la république du Mexique) un village qui est partagé par une rivière; tous les

habitans qui demeurent d'un côté sont pour la plupart affectés de goîtres, tandis que ceux qui habitent de l'autre côté n'en sont presque pas affectés. Il suffit d'émigrer d'un côté à l'autre pour s'en guérir au bout de quelque temps; cependant ils boivent la même eau, et mangent les mêmes alimens. Malheureusement les personnes qui m'ont rapporté ce fait n'ont pas de connaissances géographiques et topographiques de ce village.

A quatre lieues de Guatimala est un village appelé Amatitlan, endroit où l'on trouve peut-être quelques-unes des conditions voulues pour produire le goître; cependant les personnes goîtreuses qui vont y passer quelque temps éprouvent une diminution sensible de cette affection.

Symptomatologie du goître.

Les symptômes de cette maladie consistent en une tumeur ordinairement molle, élastique, de grosseur variable, presque toujours indolente, même à la pression, bosselée ou unie à sa surface, sans accroissement de température et sans changement de couleur à la peau. « On a dit (dit M. *Ferrus*) qu'elle devenait un peu plus pâle, mais « c'est une modification qu'elle éprouve toutes les fois qu'elle est « plus fortement tendue sur une surface convexe. » Cette tumeur est située à la partie antérieure du cou, et, suivant que le larynx s'élève ou s'abaisse, elle suit ses mouvemens. Ce dernier caractère est très-important pour le diagnostic différentiel; il ne permet pas de confondre avec l'hypertrophie du corps thyroïde une glande lymphatique engorgée, un anévrysme de l'artère carotide primitive, une production morbide enkystée, siégeant dans le voisinage du larynx, et encore moins une collection purulente. Si l'on fait exécuter quelques mouvemens de tête au malade, toutes ces tumeurs se détacheront plus ou moins de la trachée-artère.

On peut confondre cette affection avec l'œdème du corps thyroïde, maladie légère et de peu de durée. Mais la plus légère attention suffit pour ne pas la méconnaître.

Développement et terminaison de la thyroïdite.

Elle peut attaquer à tout âge, mais c'est pendant la jeunesse qu'elle se montre le plus souvent; ses progrès sont ordinairement très-lents, quoique, quelquefois, elle ait une marche rapide. Le volume que cette tumeur peut acquérir varie singulièrement, aussi bien que sa forme, qui est plus ou moins régulière suivant que tel ou tel lobe a pris un plus grand accroissement. Elle peut envahir toute la partie antérieure du cou et descendre inférieurement jusque sur la poitrine et même l'abdomen; cette augmentation de volume peut donner lieu à plusieurs phénomènes secondaires : ainsi la respiration est gênée, la déglutition plus difficile, la voix devient rauque et l'obstacle qu'éprouve la circulation détermine l'injection de la face et peut devenir une prédisposition à l'apoplexie et même à l'asphyxie, en comprimant les organes de la respiration. Elle peut se terminer par résolution, surtout quand on quitte le pays où elle est endémique. Elle peut s'enflammer quelquefois et devenir le siége d'un abcès dont l'ouverture peut passer à une fistule difficile à guérir. Quelquefois elle devient squirrheuse ou carcinomateuse, et ces cas, bien que très-rares, sont toujours mortels.

Enfin, si le goître n'est pas résolu spontanément ou par des moyens thérapeutiques, il acquiert un certain volume, reste stationnaire et constitue une maladie peu fâcheuse; il est très-rare qu'il intéresse essentiellement la vie, mais il peut devenir incommode par son volume, son poids, et il est toujours une difformité fort désagréable.

Il y a une espèce de thyroïdite qu'on appelle *goître en dedans*. *Chaussier* dit : « Le goître en dedans est celui dans lequel la tumeur « proémine à l'intérieur et détermine la raucité de la voix et de la « dyspnée, sans gonflement manifeste dans la région de la thy- « roïde. »

Diagnostic.

On peut très-bien confondre les tumeurs enkystées avec le goître; on les distinguera cependant en ayant égard à leur siége, à leurs rapports et à leur nature.

On peut distinguer le goître de l'anévrysme de la carotide primitive, en considérant la situation de la tumeur, les battemens qu'elle présente; on voit aussi l'anévrysme étranger aux mouvemens du larynx, qu'accompagne toujours la thyroïde. Si ce dernier organe est gonflé au devant de la carotide, en penchant la tête du malade en avant et un peu de côté de la tumeur, les battemens disparaissent.

On peut confondre le goître avec des engorgemens scrophuleux du cou, même plusieurs auteurs ont prétendu que le goître dépendait de la cachexie scrophuleuse. Mais cette dernière maladie offre des particularités remarquables : elle commence à se développer dans l'enfance, et dépasse rarement ce terme; elle accroît l'intelligence des enfans; enfin les scrophules tendent à changer de caractère; elles suppurent, amènent des maladies graves, telles que la fièvre hectique, et ont presque toujours une issue funeste.

On peut confondre le goître avec le véritable bronchocèle, l'emphysème du tissu cellulaire du cou, ou avec un phlegmon; mais toutes ces maladies ont des caractères particuliers qui ne permettent pas de les méconnaître.

Prognostic.

Le prognostic du goître est rarement fâcheux; le plus ordinairement les malades conservent cette tumeur toute la vie sans qu'il en résulte pour eux aucun danger. Cependant, quand on entreprend de la faire disparaître, les chances de guérison varieront suivant la place qu'occupe le goître, suivant son volume, son ancienneté, sa nature et les maladies qui l'accompagnent. Celui qui attaque les enfans et les femmes peu âgées est aussi moins rebelle.

Anatomie pathologique.

Le corps thyroïde est capable de contracter diverses affections qu'on a toutes confondues sous la dénomination de *goître*. Parmi les altérations qu'on remarque, c'est l'hypertrophie de la glande qu'on observe le plus souvent ; son tissu est alors très-développé, les lobes et les lobules dont se compose la glande sont plus apparens ; l'humeur qu'ils contiennent est plus abondante, contenue dans une foule de vésicules membraneuses, demi-transparentes, renfermées dans la masse de la thyroïde; ces vésicules paraissent être les granulations de la glande développées ; les vaisseaux sanguins et lymphatiques, les nerfs, ont un volume plus considérable. M. *Rullier* a observé un cas où les artères et les veines avaient acquis un volume double de celui qu'elles ont dans l'état sain. On trouve aussi dans l'épaisseur de la thyroïde des abcès, des lipomes des hydatides; on voit cet organe affecté de squirrhe, de cancer; quelquefois on y rencontre des masses calcaires, cartilagineuses, osseuses. « J'ai vu, dit M. *Andral*, un corps thyroïde « transformé en un kyste à parois osseuses, que remplissait une sub- « stance semblable à du miel. »

Thérapeutique.

Le traitement du goître peut être divisé en *prophylactique* et en *curatif*. Tout ce qu'on peut dire par rapport au premier moyen, se rattache à quitter le pays où le goître est endémique; puisqu'on ne connaît pas les causes qui produisent cette affection, comment s'en préserver? Je crois cependant du devoir du médecin de recommander tous les moyens hygiéniques possibles aux personnes qui ne peuvent pas émigrer des contrées à goîtres, et de prévenir toutes les causes occasionelles qu'on a observées influer beaucoup dans la production de cette affection, par exemple, les cris, les efforts, etc. M. *Fodéré* veut que les enfans nés dans les contrées où le goître est

endémique, soient allaités dans des lieux où cette maladie ne règne pas, par des nourrices étrangères, et qu'ils ne reviennent au lieu natal que lorsqu'ils auront atteint l'âge de sept ou huit ans.

Le traitement thérapeutique est externe ou interne.

Traitement interne. On a fait usage d'une foule de remèdes différens par leur nature et leurs propriétés plus ou moins composées, dont je ne parlerai pas, quoiqu'on dise avoir obtenu quelques succès de leur emploi, comme, par exemple, les coquilles d'œufs et d'huîtres calcinées, le borax, le carbonate de soude, les pilules de *Belloste*, le calomélas et plusieurs autres moyens ; le charbon de varech a été aussi employé par *Russel* contre le goître ; mais le médicament qui réussit le mieux fut l'éponge brûlée. Enfin, en 1813, M. *Courtois* trouva dans les eaux-mères de la soude de varech le corps simple qui a été appelé *iode* par M. *Gay-Lussac*, et qui, en 1829, a été trouvé dans les éponges par M. *Fisc.*

M. *Coindet* de Genève présuma que l'iode était le principe actif dans ces substances, qui étaient les remèdes les plus avantageux contre le goître. Il essaya donc l'action de l'iode dans cette affection, et ses essais furent suivis des succès les plus remarquables, qu'il publia en 1820 : depuis cette époque, un grand nombre de praticiens l'ayant employé avec les mêmes avantages, l'iode a été reconnu pour le remède héroïque contre le goître.

Manière d'employer l'iode. En substance, on donne d'un huitième de grain jusqu'à un grain, deux fois par jour, en pilules.

En teinture, préparée selon M. *Coindet*, avec quarante-huit grains d'iode pour une once d'alcohol à 35°, la dose est de quatre à dix gouttes, trois fois par jour, dans de l'eau sucrée ; on peut l'augmenter progressivement jusqu'à vingt gouttes, trois fois par jour : vingt gouttes contiennent environ un grain d'iode. On ne doit pas la préparer long-temps d'avance, parce qu'elle dépose bientôt des cristaux d'iode, et peut-être, par une réaction moléculaire, il se forme de l'acide hydriodique.

De l'éther sulfurique ioduré (six grains d'iode pour un gros d'éther) ; la dose est de quatre à huit gouttes, trois fois par jour. (*Trente gouttes* contiennent un grain d'iode.)

Solution d'hydriodate de potasse (trente-six grains pour une once d'eau). Cette solution peut encore dissoudre une quantité d'iode égale à celle qu'elle contient déjà ; c'est l'hydriodate ioduré qui est le plus usité. On l'emploie de la même manière que la teinture d'hydriodate simple (de cinq à vingt gouttes trois fois par jour) ; quatre à cinq gouttes, trois fois par jour, de l'hydriodate ioduré, et plus, progressivement. On peut également employer l'hydriodate de soude.

Proto et deuto-iodure de mercure. Ils doivent être employés principalement quand il existe une complication de syphilis constitutionnelle : leur action est très-énergique, et exige la plus grande prudence de la part du praticien. On peut les administrer depuis un huitième jusqu'à un demi-grain, deux fois par jour, en pilules.

La teinture de deuto-iodure de mercure (vingt grains de deuto-iodure pour une once et demie d'alcohol) se donne par vingt gouttes dans l'eau distillée (vingt-six gouttes contiennent environ un huitième de grain). La solution éthérée de proto et deuto-iodure de mercure étant plus active que la teinture, il faut la donner à plus petites doses.

Dans ces derniers temps on a commencé à employer l'iodure de plomb en médecine ; je ne connais pas de résultats de leur emploi dans le traitement du goître.

L'emploi interne de l'iode n'est pas sans inconvéniens. On a observé des inflammations chroniques du tube instestinal, des amaigrissemens considérables et rapides de tout le corps, l'atrophie des mamelles et des testicules. L'iode agit effectivement sur ces organes, mais les maladies qu'on observe ne tiennent vraisemblablement qu'à l'abus de ce médicament.

M. *Magendie* n'a jamais vu de pareils accidens, à moins que la

dose n'ait été exagérée; cependant, suivant M. *Orfila*, à la dose d'un gros à un gros et demi, il détermine l'ulcération de la membrane muqueuse et la mort.

Conditions de la part du sujet qui doit subir le traitement par l'iode. Il faut qu'il soit bien portant, et il serait à désirer qu'il eût toujours un certain âge; que son goître ne soit pas très-ancien, et surtout qu'il soit de nature à être guéri par l'iode. Il faut aussi que la personne qui doit être soumise à ce traitement ne soit pas poitrinaire; car on a observé à Guatimala que l'usage de l'iode accélère les progrès des tubercules; il ne faut pas non plus qu'elle soit enceinte, parce qu'on a regardé l'iode comme un puissant emménagogue.

M. *Magendie* provoqua un avortement au bout de trois semaines chez une personne qu'il traitait pour une aménorrhée.

On a cru que le chlore et le brôme pouvaient être employés contre le goître, parce que ces deux substances sont très-analogues à l'iode par leurs propriétés chimiques; mais je ne connais pas d'observations en leur faveur. Dans un journal du Brésil (thèse n°. 295 de 1831), on annonce que le charbon animal, ainsi que l'iode, a la propriété de dissoudre les engorgemens des glandes, et de déterminer une grande sensibilité de l'utérus. Avec six parties de charbon en poudre, une partie de sucre et de l'eau, on fait une pâte, dont on donne, le matin et le soir, gros comme une noisette. Ce remède a l'inconvénient d'exciter des éruptions à la face, ainsi que des sueurs nocturnes; dans ce cas, il faut en modérer la dose.

Moyens externes. Il est des circonstances qui forcent le médecin à s'abstenir de l'emploi de l'iode à l'intérieur, comme nous l'avons dit en parlant des conditions dans lesquelles doit se trouver celui qui est en traitement; une infinité de substances plus ou moins absorbantes et excitantes ont été employées : on a mis autour du cou des sachets composés d'hydrochlorate d'ammoniaque, d'hydrochlorate de soude, de phosphate de chaux, de folle-fleur de tan, de cendre, etc. On a

mis en usage des lotions et fumigations de diverse nature; on a fait des frictions avec l'onguent mercuriel, avec quelque succès, dans le début du goître, des embrocations avec le liniment volatil, l'huile camphrée, etc.

Bell dit avoir retardé les progrès d'un goître à l'aide de vésicatoires réitérés. Les emplâtres *diabotanum* et de *Vigo* font naître une éruption de petits boutons sur la tumeur, et la ramollissent sans la résoudre.

Dans ces derniers temps, des frictions avec la pommade d'hydriodate de potasse, neutre ou iodurée, ont produit de très-bons effets, soit qu'on les ait employées seules, soit qu'on ait administré simultanément l'iode à l'intérieur. Cette pommade est formée d'un demi-gros d'hydriodate de potasse sur une once et demie d'axonge; on en fait des frictions d'un demi-gros, matin et soir, sur la tumeur : il suffit d'ajouter de dix à quinze grains d'iode pur pour avoir la pommade d'hydriodate de potasse iodurée, qui est plus active que la précédente. La pommade de proto ou deuto-iodure de mercure a la même proportion que la pommade iodurée; mais on doit en employer une plus petite quantité pour chaque friction.

Modification de la tumeur par l'usage de l'iode. Après une huitaine de jours de traitement, la peau qui la couvre devient moins tendue, elle est plus épaisse en apparence; la tumeur se ramollit d'abord, avant que de diminuer, ce qu'on reconnaît au toucher. Quelques jours plus tard, ce ramollissement est encore plus évident; le goître, ou les tumeurs goîtreuses, s'il en existe plusieurs, deviennent plus distinctes, plus séparées les unes des autres; elles se ramollissent et se fondent graduellement. Il arrive quelquefois, dans le début de l'emploi des frictions, que le volume du goître augmente et qu'il devient douloureux; on se trouve bien alors de l'emploi des fomentations émollientes et même de quelques sangsues dans le voisinage de la tumeur : on revient ensuite aux frictions. Lorsque l'inflammation a disparu, alors les effets de l'iode se montrent d'une manière mar-

quée. Si le goître présente les symptômes de l'inflammation, il faut le combattre par des moyens antiphlogistiques.

Moyens chirurgicaux.

Ces moyens sont : l'extirpation, la compression et le séton.

L'extirpation. On cite quelques observations en faveur de l'extirpation : M. *Fodéré* rapporte qu'un chirurgien de Marseille, nommé *Giraudi*, a pratiqué deux fois cette opération avec succès; mais il faut avouer qu'elle est hérissée de difficultés, et qu'elle ne doit être pratiquée que par des mains habiles et dans l'extrême nécessité.

La compression. « Parmi les moyens chirurgicaux (dit M. *Ferrus*) « employés contre le goître, la compression serait peut-être un des « plus avantageux, si son application était facile ; mais comment l'exé- « cuter sans augmenter un des accidens les plus graves de cette ma- « ladie, la gêne de la respiration? » Néanmoins, j'ai vu, dans l'Amérique, le goître perdre considérablement de son volume à l'aide d'une plaque en plomb appliquée sur la tumeur.

Le séton. Un chirurgien de Guatimala reçut un jour, dans une des salles de l'hôpital dans lequel il était employé, un jeune homme goîtreux avec une blessure qui traversait la partie antérieure de la tumeur de part en part : il profita de cette circonstance pour y passer un séton, et au bout de quelque temps le jeune homme se trouva guéri et de son goître et de sa blessure. Cependant le voisinage des vaisseaux et des nerfs, l'inflammation qui peut s'emparer de la tumeur, doivent rendre très-circonspect sur son emploi.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Lassitudines sponte obortæ morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

II.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum. *Ibid.*, *aph.* 3.

III.

Ubi somnus delirium sedat, bonum. *Ibid.*, *aph.* 2.

IV.

Quibus in febre ad dentes viscosa circumnascuntur, his febres fiunt vehementiores. *Sect.* 4, *aph.* 53.

V.

In morbis acutis, extremarum partium frigus, malum. *Sect.* 7, *aph.* 1.

VI.

A sanguinis sputo puris sputum, malum. *Ibid.*, *aph.* 15.